



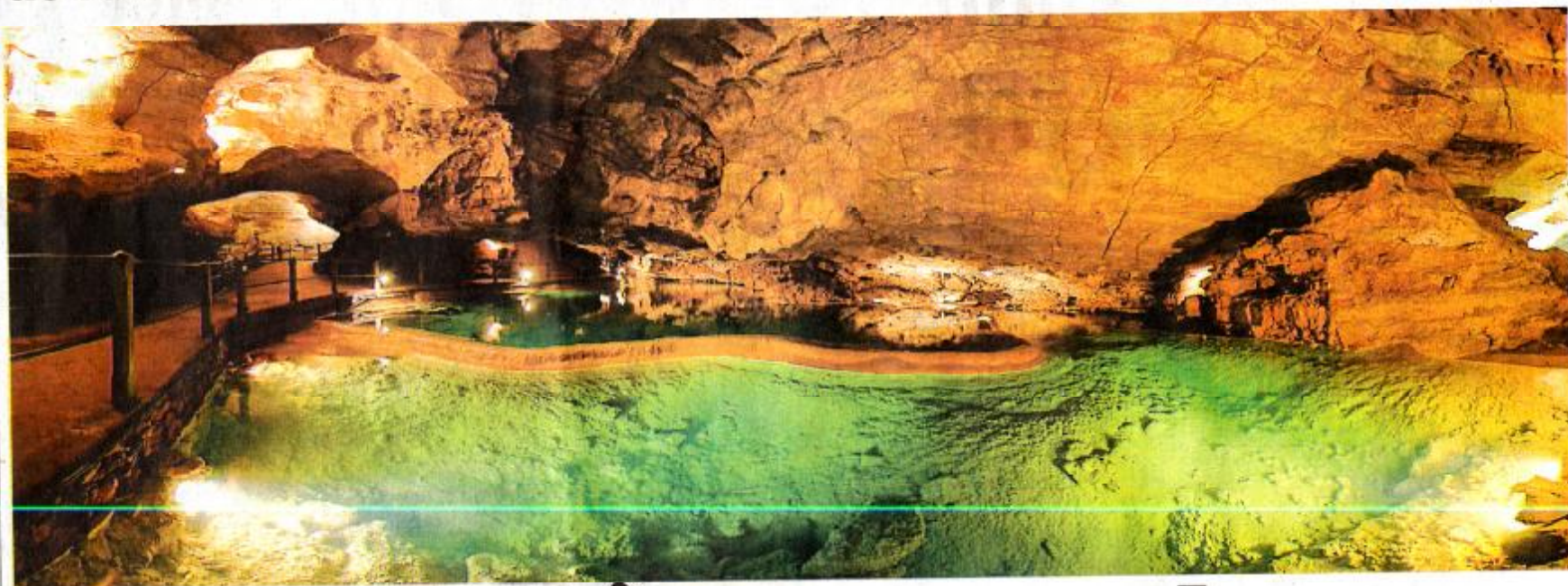
**Grand Sud.**

**Huit jours au  
fond du gouffre  
de Padirac**

Trente-trois spéléologues vien-  
nent de passer une semaine au  
fond du gouffre, découvrant  
800 mètres de galeries. **Page 8**

## GRAND SUD

**Padirac.** 33 spéléologues viennent de passer une semaine dans le célèbre gouffre pour y accomplir un important travail de recherche et... sortir des déchets vieux de 50 ans!



# 800 mètres en plus et des poubelles en moins

**U**n fabuleux gruyère! Lorsque l'on parle de Padirac, on pense bien évidemment à l'immense gouffre qui troue le calcaire du Quercy. On oublie qu'il y a, derrière, un fabuleux réseau de galeries, des tubes, des tuyaux et des boyaux qui courent sur plus de quarante kilomètres. Autant dire que les spéléologues raffolent de cet endroit. Mais comme l'accès se fait par le gouffre et qu'il faut laisser la place aux touristes, les grosses expéditions sont regroupées sur de courtes périodes, une à deux fois par an. Celle qui vient des'achever était exceptionnelle. D'abord parce qu'elle célébrait, à sa manière, l'anniversaire d'un exploit, celui de Bernard Gauche en 1996, qui avait réussi la traversée complète entre la résurgence et le gouffre! Expédition peu banale aussi par le nombre des participants:

« Il y avait tout d'abord une équipe de plongeurs, explique Jean-François Fabriol, l'un des organisateurs de cette expédition. Nous avons pu découvrir 800 mètres de galeries supplémentaires... »

À Padirac, la progression se réalise notamment avec le fran-



Sur la photo de droite, Jean-François Fabriol en train de mesurer une pente Photo J M Delaunay.

chissement de siphons. Passages délicats en plongée totale dans les entrailles sombres de la montagne...

Une seconde équipe était dénommée: « Les escaladeurs ». On comprend vite que ceux-là avaient le nez en l'air et devaient explorer les plafonds. Une troisième équipe comprenait les photographes et les topographes. On le sait, ce réseau



est aussi immense que complexe, et il n'est pas mauvais de mettre les cartes à jour.

#### DEVRAIS BOULEVARDS

« Nous disposons aujourd'hui de laser mètres, explique Jean-François Fabriol, alors qu'autrefois nous n'avions que des décimètres. Nous pouvons ainsi mesurer la hauteur d'une salle au millimètre près, ce qui était

totallement impossible auparavant. Toutes les données que nous avons recueillies seront numérisées. ».

Certaines mesures ont été réalisées dans des tunnels aux dimensions impressionnantes: « Des salles de 50 à 60 mètres de long, hautes de 30 mètres ».

« Certaines galeries sont de vrais boulevards » note de son côté Alex Andrieu, président du comité départemental de spéléologie du Lot, un comité qui pilotait cette opération et qui ne cachait pas sa satisfaction au sortir du gouffre: nous avons atteint tous nos objectifs! »

Enfin, une des missions était de procéder au nettoyage du réseau souterrain: « Autrefois, rapporte Jean-François Fabriol, les expéditions transportaient un matériel beaucoup plus lourd et encombrant... »

Et donc, les explorateurs laissaient parfois sur place leurs paquets de biscuits et leurs boîtes de conserve.

Aussi, une petite équipe s'est chargée de remplir des sacs de détritus parfois vieux de cinquante ans.

Selon la formule consacrée, on est prié de nettoyer ses grottes.

**Dominique Delpiroux**

## Mammouths, bisons, ours et... bythinelle

Connaissez-vous la bythinelle de Padirac? Non? Eh bien, il s'agit d'un minuscule escargot. Un gastéropode que l'on ne trouve en principe que dans les grottes et qui a fait l'objet d'une étude, en 2004, par un étudiant du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Une présence qui fait plaisir car cet animal est sur la liste rouge des espèces menacées.

Mais au-delà de cette bestiole, le gouffre a abrité et abrite encore sûrement des vestiges beaucoup plus anciens.

« Ainsi, lors d'une exploration en 1983, raconte Jean-François Fabriol, nous avons découvert des fossiles d'animaux. Il y avait des restes de mammouth, de rennes, de cerfs, de bisons et ours des cavernes.

Autant de petites merveilles qui ont fait le bonheur des paléontologues lyonnais et de spécialistes et passionnés de la préhistoire du Lot qui sont venus sur place étudier l'histoire très ancienne de ce gouffre décidément inépuisable.